

Je me rappelle une historiette qui est venue à ma connaissance il y a quelques mois. Simplement pour résumer peut-être tout ce que nous disons au sujet des affaires extérieures, je puis vous la raconter. Un père découpa une carte du monde pour en faire un casse-tête pour son fils. Il fut très surpris de la rapidité avec laquelle son fils remonta le casse-tête. Il demanda à son fils comment il avait fait, et le fils répondit qu'il y avait l'image d'un homme à l'envers du casse-tête. Il ajouta: «J'ai reconstitué l'homme, et le monde s'est dessiné correctement.»

(Texte)

M. Rondeau: Monsieur le président, nous avons entendu, cet après-midi, le secrétaire d'État aux Affaires extérieures (M. Martin) nous exposer la politique extérieure du Canada et le rôle que les crédits de son ministère y joueront.

Je l'ai écouté avec beaucoup d'attention, et ce qui m'a le plus frappé, et je suppose qu'il en a été de même pour plusieurs députés, ce fut l'énoncé de ses bonnes intentions. Mais même s'il a laissé entendre qu'il était imbu de bonnes intentions, nous devons étudier les crédits qui seront mis à sa disposition.

Au point de vue financier, le budget des dépenses du ministère des Affaires extérieures est 17 fois moins élevé que celui du ministère de la Défense nationale; je crois que c'est là minimiser quelque peu le rôle que doit jouer notre ministre des Affaires extérieures dans le monde entier. Et personne ne nie que le Canada doit jouer un rôle très important dans le monde.

Au fait, ceux qui ont eu l'occasion de visiter d'autres pays, de rencontrer d'autres parlementaires, de discuter avec eux, bref de connaître leurs problèmes économiques, politiques et sociaux, ont constaté que la plupart considèrent que le Canada est un pays jeune et riche qui, à l'heure actuelle, jouit d'une très bonne réputation.

Monsieur le président, lors d'un récent voyage à Paris, j'ai constaté que tous les pays membres de l'OTAN, à l'exception du Canada, arboraient, en face du bureau international de l'OTAN, leur drapeau. Et pourtant, notre pays, qui doit célébrer bientôt son centenaire et qui a un grand rôle à jouer dans la politique internationale, ne peut en faire autant, et pour cause. Et même si l'on admet que le Canada est un pays jeune, il faut tout de même reconnaître qu'il compte 100 ans d'existence, et qu'il a un rôle très important à jouer dans le domaine international.

Ce n'est pas tellement l'élément population qui compte pour nous, mais bien l'étendue de son territoire, car le Canada, de Halifax à Vancouver, est plus vaste que la distance qui

le sépare de Paris ou de l'Allemagne. Il ne compte qu'une population de 18 millions d'âmes, alors que la Belgique en compte neuf millions, soit environ la moitié de la population canadienne, laquelle est répartie sur un territoire de seulement 150 milles carrés de superficie.

Quelle conclusion pouvons-nous tirer de ces observations, monsieur le président? C'est que nous sommes un pays jeune, un pays vaste, bref un pays qui devrait refléter, dans le monde entier, la prospérité et la paix.

Monsieur le président, il serait avantageux que le secrétaire d'État aux Affaires extérieures puisse représenter le Canada comme un pays qui a tout et qui est en même temps prospère, car si l'on tient compte du nombre de nos chômeurs sur le plan national, les habitants des autres pays ne peuvent s'empêcher de penser que le Canada n'est pas si prospère que cela.

Monsieur le président, je suis d'avis que nous devrions d'abord reviser notre politique monétaire nationale, afin de donner l'exemple aux autres pays du monde qui, actuellement, cherchent des solutions aux problèmes de la surabondance, alors que d'autres essaient de régler le problème de la famine.

Il y a quelque temps, nous avons appris avec enthousiasme qu'une entente avait été signée relativement à l'abandon des essais nucléaires.

J'ai en main le rapport que déposait notre ancien secrétaire d'État aux Affaires extérieures à l'Organisation des Nations Unies. A la page 8 de ce rapport, il disait que les essais nucléaires, au point de vue sanitaire, étaient très dangereux.

Le deuxième rapport complet du comité scientifique des Nations Unies sur les essais des radiations ionisantes est explicite sur ce point lorsqu'il déclare:

Puisqu'il n'y a pas d'autres mesures efficaces pour prévenir les effets nocifs de la dissémination de la contamination radioactive provoquée par des explosions nucléaires, la cessation d'une façon définitive des essais nucléaires bénéficierait aux générations humaines présentes et futures.

Voilà ce qui se dégage d'une enquête qui a été demandée par le secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies.

Il est malheureux, par contre, que notre pays ait adopté les armes nucléaires dans sa politique de défense nationale. Le Canada aurait pu jouer dans le monde un rôle pacifique, un rôle de paix et de prospérité, face aux autres pays du monde.

Regardons la Suisse: c'est un pays qui s'est toujours éloigné de la guerre, qui n'a jamais eu à reconstruire ce qu'il avait déjà bâti; par ailleurs, si l'on visite les pays qui ont été dévastés par la guerre, la situation est bien différente. On en conclut donc que ces choses-là n'avancent à rien.